

SANTÉ

Tout faire pour le patient

Une soirée-débat a permis aux acteurs santé du Calaisis d'échanger et de mieux connaître les dispositifs.

Ce n'est pas une présentation globale, mais un focus sur les dispositifs et innovations mis en place par les structures et associations du Calaisis. Tous œuvrent pour les patients et les aidants pour le maintien à domicile le plus longtemps possible. « On veut montrer que c'est possible, même avec un handicap lourd », précise Isabelle Levaillant, infirmière à l'UNA des Pays du Calaisis.

pondait à l'ensemble des besoins. Maintenant, il y a plusieurs acteurs qui se mettent en coordination pour répondre aux besoins de la personne. »



« Maintenant, il y a plusieurs acteurs qui se mettent en coordination pour répondre aux besoins de la personne »

Gilles Atmeare

LE MAINTIEN À DOMICILE EST LA PRIORITÉ

Cette soirée-débat a réuni plusieurs représentants d'associations sur le thème de la prise en charge des personnes en situation de handicap et des personnes âgées. Des auxiliaires de vie, des infirmières, des médecins, des aidants et des bénévoles ont échangé sur les actions de leurs associations.

Chaque structure passe à tour de rôle pour présenter ses actions et les dispositifs mis en place. L'idée principale est le maintien à domicile et la recherche de solutions adaptées à chaque individu et à son mode de vie. « C'est une autre organisation », explique Gilles Atmeare, directeur adjoint de l'Uriopss. Avant, un seul acteur ré-

Le but est de partager ses savoir-faire, répondre aux questions et échanger. Créer un réseau « tous ensemble, montrer la diversité des acteurs associatifs et la valoriser », affirme Frédéric Dezoteux, chargé de mission à l'Uriopss.

Un court-métrage a été réalisé pour montrer les actions des associations, mais aussi les bénéfi-



Première soirée débat entre les acteurs santé pour échanger sur les différentes solutions de prise en charge des personnes âgées et handicapées.

ciaires, comme Hervé Devin, présent lors du débat (lire ci-dessous). Une mère venue assister au débat signale qu'elle a un enfant épileptique de 15 ans. Elle explique sa situation et demande s'il est possible d'être aidée par l'UNA. Les représentantes lui répondent immédiatement que, oui, une aide est possible, et lui expliquent comment faire. Certains représentants auraient justement préféré qu'il y ait plus de personnes concernées présentes, aidants ou patients, pour pouvoir répondre à leurs questions et mieux les orienter. ■ G. J. ET J. W.

UNE AIDE POUR LES AIDANTS

Une facette souvent invisible mais non négligeable est le rôle de l'aidant. Gilles Atmeare, directeur adjoint de l'Uriopss, a présenté la loi ASV (l'adaptation de la société au vieillissement) et plus particulièrement la reconnaissance des aidants. Ceux-ci sont des membres de la famille ou le conjoint du patient. « Les politiques sociales s'adaptent aujourd'hui, on parle des solutions et du maintien à domicile, explique le directeur adjoint. Les parents et la famille sont fatigués, alors on les accompagne. Les aidants peuvent être vous et moi. » La loi prévoit un droit au répit pour l'aidant. Les structures calaisiennes, comme l'Uriopss, proposent des activités pour le patient et l'aidant ou proposent de prendre en charge le patient pour que l'aidant puisse souffler et s'occuper de lui-même. « Nous organisons un café des aidants pour leur permettre de faire des rencontres car ils sont isolés, le but est qu'ils ne soient pas seuls avec leurs difficultés », avance-t-il. La structure propose aussi des formations pour les aidants pour qu'ils apprennent à gérer la maladie du patient. « On n'a plus le budget pour payer les professionnels, alors on aide les aidants », conclut-il.

HERVÉ DEVIN A TOUJOURS SON ÂME D'ENSEIGNANT

Partout où il va, Hervé Devin se déplace désormais en fauteuil roulant. En 2003, il découvre qu'il a une sclérose en plaques. Pendant plusieurs années, il s'est battu pour rester autonome. Mais en 2006, il a dû voir la réalité en face. « Cela devenait difficile pour moi de me faire à manger, confie-t-il. Je me suis tourné vers la Maison départementale des personnes handicapées qui m'a accordé des heures au soir. »

Une deuxième étape dans sa vie a été sa retraite, forcée, en 2009. « J'étais professeur en sciences au lycée professionnel de Coubertin, explique Hervé. Avec la maladie, je commençais à avoir du mal à me déplacer dans le lycée et j'étais très fatigué. J'ai fini ma carrière en travaillant en correspondance au CNED. »

Aujourd'hui, à l'âge de 57 ans, Hervé va chez le kinésithérapeute quatre fois par semaine et reçoit 110 heures de soins par mois. Pour lui, être pris en charge à domicile par l'UNA des Pays du Calaisis était indispensable. « Je ne voulais pas aller en hôpital. On ne peut pas faire ce qu'on veut quand on veut. Ce n'est pas la même ambiance, explique Hervé. J'ai construit une maison adaptée pour rester à domicile aussi longtemps que possible. »

Avec tous ces aménagements chez lui, Hervé a reçu un surnom par ses auxiliaires de vie... et pas n'importe lequel. « Elles m'appellent MacGyver », rit-il. Si les auxiliaires de vie lui offrent un petit surnom, c'est bien parce qu'une certaine proximité s'est créée entre elles et Hervé. « Avec trois interventions par jour, des liens se



Hervé Devin n'aurait pas eu le même mode de vie sans l'aide de l'UNA.

tissent avec certaines auxiliaires de vie, déclare Hervé. Mais le contact ne passe pas pareil avec tout le monde. »

Une des personnes avec qui Hervé s'entend bien, c'est Cécile Caffery. Cette dernière apparaît avec lui dans le court-métrage. Pour Hervé, cette vidéo est une bonne initiative. « J'ai toujours mon esprit d'enseignant, je veux aider les autres, confie-t-il. Dans le court-métrage, j'ai voulu aider les personnes qui n'ont aucune connaissance, les aider à s'orienter. »

VOTRE AVIS

« Le but est de montrer à tous les aidants qu'il existe des moyens de rester à domicile »



JEAN-MARIE ROGER MÉDECIN RETRAITÉ

« On a une vue d'ensemble sur les différentes structures qui existent. Relayer ces informations permettra d'aider beaucoup de personnes. Les médecins traitants sont la première porte : c'est nous qui orientons les patients vers les structures. »



CAROLINE LUYSSAERT ÉQUIPE ALZHEIMER

« Ce débat nous amène à rencontrer les autres structures. C'est bien car on travaille généralement de notre côté. Ça nous permet d'élargir notre réseau et de coordonner notre travail avec les autres structures. »



ISABELLE LEVAILLANT INFIRMIÈRE À L'UNA

« Le court-métrage répond à toutes les questions concernant la prise en charge. Un de nos patients y explique le déroulement de sa journée. Le but est de montrer à tous les aidants qu'il existe des moyens de rester à domicile. »